

## SCIENCE-FICTION ET NOUVELLES SPÉCIFICITÉS LITTÉRAIRES DANS *LE 8<sup>ème</sup> VOYAGE DE SINDBAD* DE DJILALI BESKRI

## SCIENCE-FICTION AND NEW LITERARY SPECIFICITIES IN *LE 8<sup>ème</sup> VOYAGE DE SINDBAD* OF DJILALI BESKRI

Amel DERRAGUI<sup>1</sup>

Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed /Algérie  
amel.derragui@hotmail.com

Belgacem BÉLARBI

Université Ibn Khaldoun de Tiaret/Algérie  
belabelg@yahoo.fr

**Résumé :** Depuis notre entrée dans le troisième millénaire, l'imaginaire algérien investit le champ de la littérature par des écrits et des textes qui se caractérisent par des innovations thématique, esthétique et poétique. Dans cette perspective nous nous proposons d'interroger *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad*, de Djilali Beskri qui se présente comme une suite au célèbre conte des Mille et une nuits mais qui se lit d'abord comme un roman de science-fiction. Il s'agira de voir dans cet article en quoi le texte de Beskri relève d'un aspect moderne et en quoi il représente un véritable tournant dans le panorama littéraire algérien tant par la thématique qu'il aborde que par son appartenance générique. Nous nous proposons également de cerner la représentation de la temporalité narrative et la place qu'occupent passé, présent et futur au sein de la fiction.

**Mots-clés :** Temps, science-fiction, récit, passé, futur

**Abstract :** Since our entrance in the third millennium, the Algerian imaginary invests the literary field through writings and texts which are characterized by thematic, aesthetic and poetic innovations. In this perspective, we suggest to question *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad*, Djilali Beskri's first novel which reads like a science-fiction text. Our intention in this article is to see how the writing throughout the text is modern and how it represents a real turning point in Algerian literary panorama, knowing that Beskri's novel is registered in a new literary so much by the theme it tackles that by the generic membership. We suggest also to analyse the temporal narrative mechanisms so as to invest the representation of the narrative temporality and the place taken by past, present and future in fiction.

**Keywords:** Time, science-fiction, story, past, future

\* \* \*

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : Amel Derragui ; amel.derragui@hotmail.com

Spécialisé dans les films d'animation, la simulation numérique des phénomènes physiques, l'art digital et les dessins animés pour enfants, Djilali Beskri s'est lancé en 2005 dans l'aventure de l'écriture romanesque. Son premier roman *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad* peut se présenter comme une suite au célèbre conte arabe des *Mille et une nuits*. L'histoire transpose les événements dans le futur en l'an 2224 de l'Hégire soit en 2800 après Jésus-Christ dans un univers intergalactique. Après la désintégration de la Terre et son implosion, les hommes n'ayant pas suffisamment respecté les normes économique, environnementale et écologique, sont condamnés à errer dans l'espace. Ainsi à la lecture de ce roman, force est de constater que ce texte représente un véritable tournant dans la littérature algérienne actuelle. Dès lors, un questionnement s'impose à nous :

- En quoi ce texte de Beskri se démarque-t-il des autres productions littéraires algériennes ? Et pourquoi l'auteur investit-il le genre de la science-fiction ?
- Pourquoi ce saut vertigineux dans l'espace et dans le temps ?
- Quelle est l'idéologie sous-jacente au texte ?
- Quelle place peut-on attribuer au référent culturel présent dans le texte ?

Notre propos dans cet article sera donc de (dé) montrer que *le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad* est un récit qui relève de la science-fiction et de cerner les différentes représentations temporelles qui s'y déploient. Nous tenterons également de voir en quoi le texte de Beskri par sa thématique et son appartenance générique s'inscrit dans un genre romanesque totalement nouveau dans le panorama littéraire algérien. Dans un premier temps, nous allons apporter quelques éclaircissements sur le genre de la science-fiction et tenter de le définir.

## 1. Qu'est-ce que la science-fiction ?

Un récit de science-fiction se définit d'abord en fonction de la temporalité qu'il met en jeu au sein de la fiction. En effet, un grand nombre de personnes pensent qu'un récit de science-fiction se déroule toujours dans le futur. Or cette définition peut s'avérer inexacte puisque certains textes se déroulent parfois dans le présent et même dans le passé. Ce genre peut se définir également par les thématiques qu'il développe. La majorité des textes de science-fiction parlent de robots, de mutants ou d'extra-terrestres. On parcourt l'espace, on visite des planètes, on voyage dans le temps. L'explosion atomique détruisant la surface de la terre est de même un thème récurrent dans cette littérature.

Pour notre part, nous estimons, en dehors des définitions académiques qui cloisonnent selon nous ce genre, que la particularité première d'un texte de science-fiction est de transporter le lecteur dans un monde certes différent du nôtre mais qui ne lui serait pas tout à fait étranger. Ce monde fictionnel ne serait pas en total rupture avec le monde de la réalité mais simplement transformé et revisité par l'imagination de l'auteur. Nous pensons véritablement que les auteurs de science-fiction sont en avance sur leur temps notamment à travers les avancées technologiques et scientifiques qu'ils mettent en avant dans leur texte. En somme écrire un roman de ce genre, c'est d'abord imaginer, anticiper mais c'est surtout s'interroger à travers la conjonction *Et si...* Nous convenons que de cette supposition découle tout récit de science-fiction. Dans *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad*, nous retrouvons cette principale caractéristique formulée sous forme

d'hypothèse. Aussi, nous proposons-nous de voir en quoi ce roman peut se définir en tant que texte de science-fiction notamment par sa thématique et sa temporalité spécifiques.

## 2. Éléments de caractérisation de la science-fiction dans *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad*

Nous allons tenter de situer ce roman dans le cadre de la catégorisation des romans de science-fiction. En effet, nous pouvons le classer dans la catégorie du voyage dans le temps puisque l'histoire transpose les événements de l'époque médiévale à l'an 2800 après J.C mais également dans la science-fiction post apocalyptique étant donné que l'une des principales thématiques du roman traite de l'exil de l'humanité après l'explosion de la terre causée par l'arme nucléaire et le réchauffement climatique.

Pour qu'un récit de science-fiction soit désigné en tant que tel, il doit prendre en considération les caractéristiques suivantes à savoir : les personnages, les lieux, le temps de la fiction, les actions, les péripéties et enfin le dénouement de l'histoire. Dans le récit qui nous occupe, tous les personnages ou actants qui jouent un rôle déterminant au sein de la fiction sont des humains et non des robots ou extraterrestres exceptés ceux qui relèvent du registre du fantastique (monstres, animaux, créatures étranges, etc.) Le cadre temporel relève de la science-fiction et situe le récit dans un futur très lointain en donnant une date précise sur le déroulement des actions. La fiction se déroule hors de la Terre, dans une autre planète, à Monkara. Voici comment Sindbad en parle à l'un des personnages : « C'est une exo mégapole, une grande ville isolée dans l'espace, n'appartenant ni à la Terre ni à aucune autre planète. Imagine par exemple Bagdad, toute seule dans le ciel. Monkara est plus grande, beaucoup plus grande. Le commerce y est intergalactique. » (Beskri, 2005, p. 35) Sindbad le marin et ses compagnons effectuent un voyage intersidéral à bord d'un bateau qui se transforme pour l'occasion en vaisseau spatial appelé le bount dont l'usage est expliqué d'abord au calife de Bagdad : « Ceci est un véhicule de l'espace. Il remplace les chevaux et les bateaux à voiles. » (Beskri, 2005, p. 19) puis à un autre personnage : « [...] nous avons appris un autre système de navigation dans l'espace. Nous avons modifié la structure de notre bateau et son système de propulsion. Nous pouvons atteindre désormais la vitesse de la lumière. » (Beskri, 2005, p. 34) Les actions menées par les personnages relèvent de l'imaginaire même si le récit présente les faits de manière rationnelle et logique : ils transcendent le temps et l'espace pour tenter de retrouver une autre planète en combattant Chakor, le maître de l'univers, et en étant confronté sans cesse à des péripéties qui relèvent du fantastique. *Le 8<sup>ème</sup> voyage*, à l'instar de nombreux romans présente un univers manichéen qui se clôt sur un dénouement heureux de l'histoire et sur la victoire du bien contre le mal. À partir de cette grille de lecture qui dégage les principales caractéristiques du récit de science-fiction, nous pouvons relever trois composantes essentielles qui marquent la spécificité de ce genre littéraire et qui jouent un rôle déterminant dans la classification des sous-genres. Ce sont les composantes actorielle, spatiale et temporelle qui selon Alain Vergnoux :

forment l'architecture où l'existence humaine trouve ses repères. La science-fiction en est la manipulation raisonnée, expérimentale. Elle se saisit d'une hypothèse et en développe les conséquences. Elle construit *d'autres mondes, compose des variations ; elle agence des réalités vraisemblables, mais non mimétiques, ce qui voudrait dire décalées, transposées.*[...] *Elle crée une fiction qui a un rapport privilégié avec la science, et dans cette fiction quelque chose de la science est en question, en particulier son rapport avec le réel et la vérité.* (Vergnoux, 1992 : 650)

Ce rapport à la science est fondamental à la compréhension de toute œuvre qui relève de ce genre et est intrinsèquement lié à la notion de fiction. Comme un grand nombre de romans de science-fiction, le personnage principal de Djilali Beskri voyage dans le temps grâce à un procédé scientifique. Au début du récit, un personnage remet à Sindbad et ses compagnons « *un étrange objet, à la forme des plus bizarres* » (Beskri, 2005 : 15). Cet objet est en réalité « *un système de distorsion magnétique* » (Beskri, 2005, p. 17) qui leur permet de traverser le temps. Jacques Favier signale au sujet des voyages dans le temps qu'ils s'effectuent grâce à un moyen qui peut être précisé ou non : « S'il est précisé, il peut être d'ordre mécanique (machine de type wellsien, cabine, porte, corridor, etc.), psychédélique (drogue, champignon, etc.), psychique ou parapsychique (hypnose, télépathique) physique ou physiologique (choc violent), etc. » (Favier, 1972 : 63)

Cette caractéristique première qui consiste à utiliser un engin ou une machine relevant d'une technologie est propre aux textes de science-fiction par opposition aux récits fantastiques ou merveilleux qui peuvent mettre en scène un voyage dans le temps en faisant appel à la magie ou à l'action d'une fée. Dans le roman qui nous occupe, le voyage dans le temps s'appuie donc sur une démarche scientifique et une explication rationnelle.

À l'image du terme « système de distorsion magnétique », nous retrouvons dans le texte de Beskri toute une terminologie relative à la technologie. Cette terminologie réfère essentiellement à des systèmes ou objets technologiques tels : le véhicule spatial, le supersonique, le vortex, le spectrographe, les ondes sonores et lumineuses, l'hologramme, le système de contrôle par scanner, le propulseur ionique, le système de distorsion, le doppler, le balayeur à ondes, le transit à résonance, le photomètre, etc. Toute une gamme de produits high tech investissent le corpus lui conférant ainsi une dimension science-fictionnelle : « Une sphère métallique à la forme d'un ballon de rugby fait irruption dans la salle et s'immobilise au-dessus de la foule, actionne une lentille semblable à un œil bleu, balaye la scène sur un angle de 180 degrés puis pivote sur elle-même et disparaît » (Beskri, 2005 : 50). Notons que cet engin technologique désigné par le terme « d'engin métallique » et qui s'apparente à une caméra « robotisée » est un exemple typique utilisé dans les films de science-fiction. Un autre procédé également récurrent dans le cinéma s'appuie sur cette technologie de pointe. Il s'agit de l'hologramme pouvant se définir comme une photographie en relief et qui représente une image de synthèse en trois dimensions. Dans le texte, le personnage Chakor y apparaît sous cette forme :

Un grondement de controverse saisit l'auditoire [...] lorsqu'un hologramme apparaît au beau milieu du Mahoune. Une peur étrange s'empare des membres de l'assemblée qui s'empressent de se prosterner devant cette apparition. La représentation tridimensionnelle de Chakor se tourne vers la princesse. (Beskri, 2005 : 60)

Parallèlement à ce monde ultrasophistiqué où la science et la technologie prédominent, nous retrouvons également tout un champ lexical qui réfère à l'Espace. Des termes tels que : *astéroïdes et météorites, vaisseau spatial, la nébuleuse aux mille éclats* ou encore *taxi spatial* donnent véritablement sens au 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad comme récit de science-fiction. L'histoire se déroule essentiellement dans l'espace intergalactique plus exactement dans cette ville de Monkara « la plus grande mégapole de la galaxie » (Beskri, 2005 : 46) située à l'intérieur de la galaxie Nega :

Cet amas de poussière et de roches, c'est Nega. C'est un peu comme notre voie Lactée et grâce à ça, il y a la vie à Monkara. Tout autour de Nega, il n'y a que des gaz, des poussières et des pierres qui tournent dans le vide, comme un gigantesque anticyclone qui ventile sa matière dans le vide pour recréer la vie ailleurs. (Beskri, 2005 : 36)

Après la désintégration de la Terre, l'humanité y a trouvé refuge, une sorte « d'espace d'exil » même si elle y vit en sursis : « La race humaine a été condamnée à l'errance dans l'espace. La voie Nega avec ses constellations leur a permis de vivre provisoirement tout en sachant que c'est une galaxie en voie d'implosion » (Beskri, 2005 : 45). La représentation de l'espace interplanétaire apparaît dans la fiction comme l'une des principales caractéristiques du récit de science-fiction. Un monde éloigné, selon l'expression de Darko Suvin du monde réel y est décrit. Cependant, la question que nous nous posons est de savoir pourquoi l'auteur a choisi de situer son histoire dans le cosmos. Cette transcendance de « l'espace » n'est-elle qu'un moyen de situer une fiction en dehors du cadre réel ou bien ne peut-on y voir qu'une manière de se servir du cosmos comme simple toile de fond ? Le roman de science-fiction, ne serait-il pas pour Djilali Beskri qu'un moyen mis en œuvre pour y développer sa vision des choses et faire une critique politique, philosophique et sociale du monde dans lequel il y vit ? Même si un certain aspect scientifique existe dans le roman, nous considérons ainsi que l'espace investi par la fiction ne sert que de cadre à l'idéologie de l'auteur. Pour l'élaboration de son roman, nous ne pensons pas qu'il se soit appuyé sur de véritables connaissances scientifiques et technologiques et qui ne représentent d'ailleurs pas le centre du récit. Aller vers un ailleurs, autre que la terre, ne serait-ce pas pour Djilali Beskri une façon de nous mettre en garde contre les possibles dangers qui guettent l'humanité ? Un déplacement de l'espace qui induit nécessairement un changement de temps. Cette appréhension de l'espace est, nous semble-t-il, indissociable de la question de la temporalité qui prédomine dans ce roman.

### 3. Représentation de la temporalité dans *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad*

Dans *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad*, nous avons la représentation de trois formes temporelles : le futur, le passé et le présent. C'est à partir d'une date « l'année 2800 » que s'articule tout le récit : « Maintenant nous sommes dans le futur en l'an 2224 de l'hégire qui correspond à l'an 2800 après Jésus-Christ. Nous allons voyager loin, très loin dans l'espace et vite, très vite. » (Beskri, 2005, p. 33) explique Akbar l'un des personnages. Au sujet de cette temporalité bien spécifique à ce type de littérature qui joue parfois de manière habile sur les structures chronologiques qui composent le récit de science-fiction, Jacques Favier dans son article *Les jeux de temporalité en science-fiction*, souligne qu'il est préférable d'utiliser l'expression « réalités parallèles » pour désigner la notion de Temps qui : « lui reste linéaire, unique, car telle en est la définition commune. » (Favier, 1972 : 59) Il ajoute par rapport à cette nouvelle désignation que c'est grâce à : « L'invention des « temps parallèles » ou plus exactement (adoptons l'expression), des « réalités parallèles » que la SF joue le plus habilement avec les structures temporelles, et soumet l'imagination du lecteur à la gymnastique la plus inhabituelle » (Favier, 1972 : 59). Ainsi, nous pouvons passer d'une réalité parallèle ( $R_0$ ) que Favier désigne comme étant la réalité fictive du narrateur, à une succession de réalités ( $R_1, R_2, R_3...R_n$ ) dans tout récit qui relève de la science-fiction. Tel est le cas dans notre roman puisque du passé, nous passons au futur.

Ce roman écrit à la manière d'un conte se divise comme nous l'avons souligné en trois parties. La première partie introduit le récit dans le passé tandis que les deuxième et

troisième situent les événements dans le futur. Dans le récit introductif, Sindbad relate au calife son voyage entrepris une première fois dans le futur. Il lui explique comment il a rencontré la princesse Zahra après son septième voyage et la mission dont il est investi. Ainsi, la fiction se réfère dans un premier temps à l'époque médiévale, plus exactement en l'an 796 à l'époque de la dynastie des Abbassides sous le règne du calife El Rashid contemporain de Charlemagne. Les premières pages du roman nous livrent le passé glorieux de la civilisation arabo-musulmane et ce par le biais d'une description de la ville de Baghdad dans toute sa splendeur de l'époque. Carrefour de toutes les civilisations du monde, elle est décrite telle :

Une citadelle de l'Orient où se côtoient le fantastique babylonien et le modernisme de tout l'Orient, de la Chine, de l'Inde, de la Perse, de l'Afrique et même de l'Occident, se dresse là, majestueusement, à la rencontre du Tigre et de l'Euphrate, avec ses mosaïques à la fois répétitives et variées, ses mosquées au goût avancé. (Beskri, 2005 : 12)

Ce passé, à travers cette description, nous renvoie également à la période où cette civilisation était à son apogée tant sur le plan des découvertes scientifique et technique, que sur le plan artistique et littéraire : « Baghdad, dérivée de l'Islam et des Mathématiques, cité des sciences et de la poésie, havre des artistes et de la création. » (Beskri, 2005 :12)

Un passé aussi synonyme de prospérité économique et représentatif d'une société idéalisée: « Des caravanes chargées de toutes sortes de denrées, d'épices et de soie arrivent des lointaines contrées dans le plus grand, le plus prospère, le plus coloré et le plus parfumé souk de la planète. Magie de cette cité. Son extraordinaire organisation sociale » (Beskri, 2005 :12). Baghdad se définit aussi dans le texte comme étant une cité commerciale où règnent le respect et l'entente sociale : « La place du port a l'apparence d'un souk peuplé de commerces en tout genre. Marchands de tapis, de poteries, *de tissus, d'épices et de beaux fruits, s'entassent les uns à côté des autres avec courtoisie.* » (Beskri, 2005 : 12)

Tout concourt dans cette première partie à faire de cette ville, le fleuron de la civilisation arabo-musulmane. Une description qui relève d'un cadre idyllique semblable à l'éden : « Le thé à la menthe embaumé à l'eau de rose est servi dans une véranda fleurie de jasmin et de roses, dans le jardin le plus enchanteur du palais. Des parfums exquis de jasmin et de géranium flottent dans l'air, rafraîchis par les jets de fontaines cristallines. » (Beskri, 2005 : 14)

Dans ce récit introductif, le texte de Djilali Beskri prend ainsi appui sur le passé en se référant constamment à la gloire de la civilisation arabo-musulmane. Un temps passé perçu différemment parce que non nostalgique. Ce retour vers le passé n'est pas empreint de nostalgie car au plan fictionnel, il a aussi valeur de présent. La nostalgie, semble nous dire Djilali Beskri nuit à l'avenir, elle empêche l'homme d'avancer, elle le bloque et le rend aliéné de son passé sans possibilité de mouvement ni marge de manœuvre. Au contraire, dotée de toutes les connotations positives, l'évocation de ce temps passé est synonyme d'épanouissement de la société arabe sur tous les plans, économique, littéraire, scientifique... Il y a une référence constante à ce passé car ce dernier est déterminant dans la constitution de l'identité culturelle individuelle et collective mais également dans la connaissance de l'Histoire. A partir donc de ce passé, les événements de la fiction sont transposés dans le futur : de l'an 796 nous nous retrouvons à l'an 2800 après J.C. La

représentation de la temporalité dans le futur s'inscrit, nous l'avons souligné plus haut, dans un cadre qui relève de la science-fiction, dans un autre espace autre que celui de la planète Terre. Cette représentation sémantique du temps futur est associée ainsi au progrès technologique et scientifique, à la conquête de l'espace mais également à la manière dont l'espèce humaine vouée à l'errance dans l'espace, se retrouve condamnée à vivre provisoirement dans une cité spatiale en voie d'implosion. Ce saut vertigineux effectué par la fiction, d'un passé médiéval glorieux à un futur science-fictionnel, que signifie-t-il exactement ? N'est-il pas un désir de percer l'avenir et de s'y jeter littéralement afin d'échapper à un présent synonyme de souffrances ? En somme, n'est-il pas la fuite d'un temps misérable ?

Même si la représentation du passé est épisodique et que celle du futur est dominante dans le récit, nous retrouvons néanmoins quelques traces de la représentation d'un « présent » notamment lorsque la princesse Zahra décrit à Sindbad par le biais d'un récit rétrospectif la vie sur la Terre en lui expliquant l'impact néfaste de l'avancée de la science sur l'homme :

Nous vivions sur la même planète que vous. La terre ! La science y avait fait un pas fulgurant dans le cheminement de l'apprentissage de l'homme. La nature était un livre ouvert sans aucun secret. L'atome et la génétique étaient vulgarisés à tel point que n'importe quel artisan pouvait modifier la structure de la matière et son génome. (Beskri, 2005 : 81)

Il y a lieu de remarquer que les verbes dans ce passage narratif sont conjugués à l'imparfait. Au plan de la narration, il s'agit bien du passé puisque les personnages qui se situent dans le futur relatent des faits passés mais ces faits évoquent en réalité un présent en l'occurrence un présent plus ou moins contemporain de notre époque. Ainsi, il pourrait s'agir d'un passé à valeur de présent assigné d'une valeur particulière qui serait celle d'évoquer une situation présente dominée par l'avancée fulgurante et dévastatrice de la science. Sur le plan grammatical, l'emploi est à l'imparfait mais sur le plan sémantique, la narration renvoie le lecteur à son présent, c'est-à-dire à son monde actuel. Ainsi, la référence à un temps présent est évoquée non pas dans l'ensemble du récit mais se limite essentiellement à quelques passages narratifs qui reviennent par le moyen de la rétrospection sur la vie sur Terre avant sa destruction finale. Ce temps présent synonyme de dérives de la science, du non-respect de l'être humain, de la mauvaise utilisation de la science par l'homme, est mis en avant dans l'exemple suivant :

La science ne voyait plus en la création de la vie un processus naturel et spirituel, mais plutôt une action mécanique où le hasard était totalement absent [...] Pouvoir conserver un bébé dans le même état durant toute sa vie et par narcissisme, garder une jeunesse éternelle pour son corps était devenu chose normale. [...] Le paroxysme dans notre monde fut atteint lorsque l'homme a découvert les secrets du cerveau. Il a décidé alors de créer un nouvel ordre éthique et esthétique qui s'est propagé dans la majorité des esprits. (Beskri, 2005 : 83)

La négligence de l'homme vis-à-vis de la nature, sa politique désastreuse en matière d'environnement, d'écologie et d'armement nucléaire ainsi que la multiplication des guerres ont fini par provoquer l'implosion de la planète : « La contraction des gaz, des poussières et de surcroît les échappées radioactives des centrales nucléaires, ont provoqué un réchauffement de la planète. [...] une guerre nucléaire et la Terre a tout bonnement explosé. » (Beskri, 2005 : 83)

Toutes ces dérives ont conduit l'humanité à vivre dans un autre espace-temps comme le souligne ce passage : « Après la désintégration de la Terre, le système solaire s'est mis à mourir et la vie a entamé une lente agonie. Les survivants, au terme de cinq siècles d'errance dans l'espace, ont découvert la voie Nega ». (Beskri, 2005 : 84)

Force est de constater que ce retour en arrière, à partir du futur, pour expliquer un présent, est utilisé par l'auteur pour mettre en exergue une vision idéologique centrée autour de la question fondamentale à savoir si l'homme est en mesure d'utiliser le progrès technologique à bon escient et de vivre en harmonie avec le monde qui l'entoure. Pour Djilali Beskri, la dénonciation du présent ne peut s'établir qu'à partir d'une projection dans le futur. Parce le présent soulève des difficultés d'ordre scientifique, technologique, économique, écologique etc., qu'il est le temps de l'arrogance, de la cupidité et qu'il souligne les besoins destructeurs de l'homme, cet auteur nous projette dans un avenir très lointain en se référant néanmoins au passé de la civilisation arabo-musulmane, allant ainsi à contre-sens de la majorité des fictions algérienne, maghrébine ou même arabe. Alors que la majorité des écrivains algériens se tournent perpétuellement vers le passé de manière quasi obsessionnelle, Djilali Beskri privilégie par le moyen de la fiction le dépassement du temps et la projection dans le futur. Ce roman interroge ainsi une nouvelle évolution du rapport au temps qui rompt aussi bien avec la nostalgie et le sentiment d'un écoulement temporel destructeur qu'avec l'oppression tragique d'un passé auquel les prédécesseurs et les contemporains de Beskri ne parviennent pas à se soustraire. *Le 8<sup>ème</sup> voyage de Sindbad* inaugure ainsi « le temps du changement » rendu textuellement possible par le recours à l'imaginaire et par la rupture qu'il entraîne avec le présent immédiat. Cette représentation temporelle dénote incontestablement une nouvelle vision du temps et une approche totalement différente du monde représenté par l'écrivain.

Cette vision moderne du temps qui se définit à partir d'un changement de notre relation au temps n'a jamais été auparavant perçue comme nous l'avons souligné par des auteurs classiques. Car modifier sa vision du temps, c'est entrer dans une autre ère nouvelle mais c'est aussi et surtout une ouverture sur le monde et sur l'avenir. L'écrivain algérien ne peut avancer s'il reste cantonné dans un passé considéré comme destructeur. Djilali Beskri déroge à la règle ; au niveau de la fiction, le temps rejoint l'espace dans une sorte de continuum. En transcendant le temps et l'espace, il libère une imagination qui n'est plus bridée et s'approprie une nouvelle façon de penser en l'occurrence une nouvelle manière de penser le temps.

### Références bibliographiques

- BESKRI D. 2005. *Le 8ème voyage de Sindbad*. Editions ANEP.  
 FAVIER J. 1972. Les jeux de temporalité en science-fiction. *Littérature*(8).  
 GUESSOUM A. 2005. *L'idée du temps dans la pensée arabe contemporaine*. Editions Dar El Bassair.  
 MALEK Ch. 1993. *L'imaginaire arabo-musulman*. Paris: Editions PUF.  
 SUVIN D. 1997. *Pour une poétique de la science-fiction*. Québec: Les Presses de l'université du Québec .  
 VERGNOUX A. 1992. Science-fiction-Enseignement. *Actes du quatrième colloque international de science-fiction de Nice: "Science et Science-fiction"*. Nice: Centre d'études de la métaphore, Faculté des Lettres.